

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-64

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

NOS ENNEMIS EN ÉCHEC

Nos Troupes tiennent. — Les Russes attaquent Allemands et Bulgares chassés de Grèce

Le Bonnet Rouge ne fait le grand honneur de demander de commencer un jour le jour, la situation militaire.

Lâche ingrate. On a raillé, on n'eut pas toujours tort, ces stratèges de l'arrière pour qui les armées se manient comme des pièces d'échecs et qui parlent de tout, jugent, apprécient tout, sans même avoir les premiers éléments nécessaires à l'analyse des mouvements militaires.

Je tâcherai de ne pas tomber dans ce travers, et de dire seulement ce que je sais, de commenter ce que je connais, le plus clairement et le plus simplement qu'il me sera possible.

En cette première chronique on me permettra de fixer rapidement la situation générale.

L'agression allemande à Verdun a, de toute évidence, coûté très cher à l'ennemi. Non seulement elle n'a pas pu entraîner la décision mais encore elle a été, d'un point de vue tactique, une opération qui n'a rien de décisive. Certains journaux neutres ont fait quelque bruit autour de préparatifs allemands dans une région autre que la Meuse. Il est difficile de dire avec certitude ce que projettent nos adversaires.

Ce qui est certain c'est que leur action ne s'est déclanchée dans aucun secteur autre que celui où commencent leur offensive devant Verdun leur avance est si légère qu'elle apparaît, en raison des pertes qu'elle occasionne, comme un véritable échec.

Il est vrai que les Allemands proclament que ce n'est pas fini et le correspondant allemand de la Neue Presse déclare que le mauvais temps seul est cause de l'arrêt de l'offensive contre Verdun.

Nous verrons. Il est évident que nos ennemis ne sont pas épuisés. Ils ont encore d'abondantes ressources en hommes, en matériel, en munitions. Ils en ont vraisemblablement moins en confiance, et leurs réserves, là, semblent sur le point d'être épuisées.

Les Russes nos alliés, travaillent à briser l'instinct ou le sentiment, dans l'Empire germanique poindre le châliement.

Ils se livrent à une offensive hardie, vigoureuse, bousculant les soldats de Pflanzer battant les Allemands à Jacobstadt, gagnant du terrain dans la région du lac de Maritch.

Il est vrai que la Gazette de Cologne parle de la victoire allemande de Maritch, où pourtant nos alliés ont délogé l'ennemi des positions qu'il avait conquises. On remporte des victoires comme l'on peut !

On conçoit que la majeure partie de la presse allemande préfère se montrer pessimiste et souligne les difficultés que rencontrent les généraux du Kaiser beaucoup plus que leurs succès. Tout cela est excellent. A l'heure où la puissance allemande décline, les alliés se préoccupent d'organiser la bataille sur « le front unique ». Les efforts se coordonnent. Les volontés convergent. MM. Salandra et Sonnino sont à Paris. Cependant le général Sarrail est toujours à Salonique où ses soldats malmenés les avant-postes ennemis trop aventureux.

Nous tenons surtout. Trois mois qui suffisent pour dire quelle confiance nous devons faire à ceux qui travaillent à nous donner la victoire.

Général N.

Communiqués

TROIS HEURES

En Argonne, lutte de mine à notre avantage à la Fille-Morte. Combat à coups de bombes dans le secteur de Courtes-Chausses. A l'Ouest de la Meuse, nul réajustement calme. A l'Est de la Meuse, lutte d'artillerie ininterrompue dans le secteur Douaumont-Vaux. En Woivre, bombardement violent dans le secteur Moulleville-Chatillon. Pas d'action d'infanterie. Sur le reste du front, nuit calme.

Communiqué anglais

Londres, 26 mars. — Communiqué britannique du front occidental : Hier, près de Ghieny, l'ennemi a fait éclater une mine qui a causé de graves dégâts insignifiants. Hier, de grand matin, les Allemands ont

Collaboration dangereuse

Maurras dans un journal germanophile

Pressé par nos bons confrères des Hommes du Jour, M. Charles Maurras, l'un des néo-royalistes de l'Action française, vient de faire un aveu : il reconnaît que, sans être précisément correspondant du journal espagnol l'A. B. C., il a donné à cet organe un article signé de son nom.

Or l'A. B. C. est un journal germanophile. Ce n'est point là une accusation de circonstance. C'est un fait qui est établi et proclamé la plupart des Français qui connaissent bien la presse espagnole d'aujourd'hui. Des écrivains d'opinions très différentes ont, à diverses reprises, dénoncé les campagnes germanophiles de l'A. B. C. et ses articles contre les Alliés. Tel est le journal. Maurras justifie cette collaboration

Maurras justifie cette collaboration en disant qu'il faut profiter de toutes les tribunes pour faire entendre la vérité française. « Si j'avais un moyen quelconque de faire pénétrer la vérité sur la France à Vienne, à Buda ou à Berlin, ajoute-t-il, je ne voudrais pas m'en priver. Dès lors pourquoi pas à Madrid ? »

On voit là le sophiste voler au secours du vainqueur.

Assurément, on a le droit d'utiliser, quand on le peut, les tribunes de l'ennemi. Les réactionnaires, avant la guerre, donnaient des articles à la Reichspost, de Vienne, et à la Gazette du Peuple, de Cologne. S'ils pouvaient continuer, et s'ils consentaient à ne plus diffamer la République française dans ces journaux, mais à y proclamer le bon droit de la France, cette collaboration ne comporterait aucun inconvénient grave ; elle pourrait être fort utile. Elle serait, en tout cas, absolument légitime.

Mais l'A. B. C. paraît à Madrid et non point à Cologne, ou à Vienne, et ce journal qui paraît en pays neutre n'avoue pas qu'il est notre ennemi. La haine que cet organe, clercal nourri à l'égard de la France, et l'âché de la dissimuler, afin de la rendre plus agissante. S. l'A. B. C. portait en manchette « journal francophile » ses lecteurs se délecteraient de la sincérité de ses jugements et de l'exactitude de ses informations. Aussi l'A. B. C. se donne-t-il pour un journal impartial et désintéressé. Pour mieux induire les gens en erreur pour mieux masquer sous une impartialité apparente son réel dévouement au Kaiser, l'A. B. C. cherche des Français qui accepteraient de publier sous leur nom un article ou deux dans ses colonnes et lui permettraient ainsi de donner le change.

Charles Maurras a été l'un des Français qui ont accepté. Il a donné à l'A. B. C. un article. Le reste du journal et presque tous les autres numéros étaient et demeurent au service de l'Allemagne. L'article de Maurras, seul, ou presque, expose la vérité française. Il y a peu de chances que cet article persuade aucun lecteur de l'A. B. C. Seul son auteur qui se fait une idée particulière du pouvoir de ses écrits peut nourrir des illusions et s'imaginer que ses deux colonnes tuent ou mieux affaiblissent la conviction créée et entretenue par vingt-quatre colonnes consacrées chaque jour, depuis bientôt vingt mois, à l'éloge de l'Allemagne.

Par contre, l'article de Maurras aura suffi à donner à ces colonnes de propagande allemande une force nouvelle : en voyant la signature d'un Français dans l'A. B. C., les lecteurs se sont dit : — Ce journal est véritablement impartial ; des Français ont le droit de s'y faire entendre. Nous pouvons donc nous fier à lui, et ne pas le confondre avec les journaux à parti-pris, franco-philés ou pro-allemands.

Si donc le grand journal clercal et germanophile de Madrid peut induire les gens en erreur et faire accepter les mensonges allemands pour des vérités établies par des critiques impartiaux, c'est à M. Maurras que nous devons une part de l'accroissement de la force de cette arme allemande.

Feu Pie X, un pape auquel l'Action française reconnaissait un grand sens politique, recommandait aux catholiques de « ne jamais mettre le pied dans le camp de l'adversaire ». Forte de ce propos pontifical, l'Action française a obligé M. François Veillot et M. Jacques Piou à renoncer à faire des conférences à l'École des Hautes Etudes Sociales, parce que cet établissement d'en-

seignement supérieur est dirigé, disent les gens du Roy, par des ennemis déclarés de la religion romaine, confession des deux confessions. Discourir en cette école, c'est, pour un catholique, « mettre le pied dans le camp de l'adversaire », et donc désobéir au Pape. Il y a eu des catholiques qui, sans tenir compte des prohibitions de l'Action française, discoururent aux Hautes Etudes Sociales.

M. Julien de Narfon, aussi M. Marc Sangnier. L'Action française le leur reprocha : ils laussaient leur nom figurer sur les programmes de l'École ; ainsi, ils permettaient aux directeurs de tromper le public et de représenter leur enseignement comme impartial, puisque distribué aussi bien par des catholiques que par des positivistes ou des luthériens.

Or ce que l'Action française reprochait à quelques catholiques, c'est ce que fait Maurras quand il collabore à l'A. B. C. : il met « le pied dans le camp de l'adversaire » ; il permet à ce journal de mieux servir l'ennemi en trompant plus aisément le public.

M. Maurras se défend en disant qu'il a obéi au gouvernement. Il est, certes, toujours dangereux de désobéir à son maître. Mais cela vaut encore mieux que de désobéir à la raison car — c'est Pascal qui l'a dit — en désobéissant à son maître, on est malheureux ; mais en désobéissant à la raison, on est un sot. Et la raison commandait de ne point collaborer à l'A. B. C. de Madrid.

Entre socialistes allemands

Un NOUVEAU GROUPE Depuis longtemps les socialistes allemands étaient en désaccord. Tandis que les uns suivaient aveuglément le Kaiser, d'autres s'indignaient de ses forfaits.

Ceux des députés socialistes qui refusent d'approuver les patriciens et leurs excès viennent de se décider à rompre avec leurs collègues et à constituer un nouveau groupe parlementaire.

Ce groupe prend le nom de « Fraction de l'Union du travail social-démocrate ». Les présidents sont Ledebour et Haase, deux députés dont les discours au Reichstag contribuèrent grandement à l'écroulement de la République. Les membres du nouveau groupe sont les députés Berstein, Bock, Khan, Widmann, Geyer, Haase, Henke, Herzfeld, Herx, Kuhnert, Ledebour, Schwarz, Stadlthagen, Stell, Voglner, Wurm et Zuber.

Soldat ou législateur ?

L'exemple de la Révolution

Dimanche, pendant qu'on applaudissait au grand succès de ses collègues, M. Marcel Sembat, aux « Matinées nationales » dans une salle du vaste bâtiment on parlait d'histoire : La « Société d'histoire de la révolution française » tenait son assemblée générale. On y parla naturellement de la révolution de 1789. On eut aussi avec attention les commentaires fort intéressants de MM. Camille Bloch, Marcel Ruff, Lintiauc, Maurice Faure, Charavay. Mais les gros succès de la séance fut assurément l'étude de M. Henri Labrousse, député de la Gironde, sur le service militaire des députés à la Législative.

En 1790, lors de l'élaboration de la Constitution, lorsqu'on agitait la question de savoir si les députés devaient ou non, servir aux armées, les discussions furent confuses. Néanmoins la Constitution décida que « toujours le militaire doit se sacrifier au législateur et que jamais aucune permission ne serait accordée aux députés pour se rendre aux armées ».

Deux ans plus tard, alors que la France était en pleine guerre contre les forces coalisées, des amis du Roy, alors que l'Assemblée avait décrété la levée en masse, on refusa à trois Conventionnels l'autorisation qu'ils sollicitaient d'aller « se ranger sous les drapeaux de la République ». On leur répondit que « toujours le militaire doit se sacrifier au législateur et que jamais aucune permission ne serait accordée aux députés pour se rendre aux armées ».

Si les automobiles avaient existé en l'an II, on n'aurait probablement pas vu un Conventionnel servir pendant deux mois de chauffeur à la femme d'un général !

Le Procès du "Journal"

C'est aujourd'hui que revient devant la première chambre du Tribunal de la Seine le procès intenté par M. Grosclaude à M. Henri Lelelier et à M. Charles Humbert, ancien directeur et directeur du Journal, M. Henri Robert, président de la défense de M. Charles Humbert et de la société nouvelle du Journal.

Déjà M. Maurice Bernard avait plaidé pour M. Grosclaude et M. Emile de Saint-Auban pour M. Lelelier.

Un crime à Puteaux

A l'angle des rues des Bas-Rogers et de Volot-Hugo, à Puteaux, des passants ont trouvé hier soir, à 11 h. 30, un homme frappé de coups de couteau à la poitrine et au côté gauche. Il respirait encore, mais il est mort pendant son transport à l'hôpital.

Des papiers trouvés sur lui ont permis d'établir qu'il s'agit d'un sujet italien nommé César Filippi, 46 ans, célibataire, demeurant, 36, rue des Bas-Rogers, à Puteaux. La police enquête.

L'AFFAIRE DES POISONS

Un scandale : Nardin en liberté Un encouragement à l'assassinat

J'ignore le nom du magistrat qui a été commis pour instruire l'affaire de la rue Lepic. Je ne sais pas de quelle façon ce juge entendra mener son enquête sur les causes mystérieuses du décès de la Grande Marcellle. Il me permettra de lui demander respectueusement de ne pas agir dans cette affaire comme son collègue M. Bouchard a agi dans l'affaire Chiffon. On a été très étonné — même dans les milieux judiciaires — de constater que ce magistrat avait, avec une diligençe excessive, clos son instruction et classé l'affaire, sans avoir même recueilli la déposition de l'amie de Chiffon, retenu le témoignage de la maîtresse de Harry Thomas, écrasant et définitif, sans avoir convoqué les députés auxquels la petite danseuse confia les manuscrits de mort dont elle était l'objet, et entendu le commissaire de police Léon Gange pourtant essentiel ! — qui opéra l'enquête sur la fin suspecte de cette femme.

Le Bonnet Rouge n'a pas été le seul quotidien qui remarqua l'inertie et le nonchalance de la justice dans la plupart — je pourrais même dire dans toutes les affaires de stupéfians.

Toujours la Baronne

Ainsi, notre confrère Louis Ternac, sous ce titre : *Les Morts de Montmartre*, écrit hier dans la *Libre Parole* :

Périodiquement, les journaux mentionnent la mort de certaines femmes, victimes de leur passion pour la cocaïne ou la morphine.

Jamais ils n'indiquent que la justice se soit préoccupée de savoir, exactement dans quelles conditions se sont produits ces légers stupéfians. Hier, les journaux retenaient encore le décès d'une femme qui pratiquait l'usage et le commerce des stupéfians.

Quand la justice ne s'enfonce-t-elle pas d'ailleurs comment cette mort a été provoquée ? Peut-être saurait-elle ainsi que l'infortunée a été piquée avec le joujou fatal de travas par la même personne qui piqua la jeune « Chiffon ».

En poursuivant ces investigations, la justice saurait peut-être aussi que des agissements identiques amènent l'expulsion du Maroc d'une amie des deux mortels.

Cette femme dont parle notre confrère, ne serait-elle pas la fameuse baronne de Trémeuse, amie de Harry Thomas ?

Il y a plus d'un an, continue M. Ternac, se produisit encore dans un de ces établissements louches de Montmartre, formé temporairement depuis, par un plein genre on y se bécota le champagne toute la nuit et qu'on y dansait.

Ce décès, si nous sommes bien renseignés, fut l'œuvre d'une triste adepte de la religion de la drogue.

La police, si elle n'a fait son devoir, aurait certainement pu dire tout cela à la justice et lui permettre de réprimer des agissements aussi criminels.

Mais, voilà, la police a sans doute autre chose à faire... pour charmer ses loisirs.

Reste à savoir si la police n'a pas voulu parler, mais a été bâillonnée sur l'ordre de certains personnages désireux de couvrir, pour se sauvegarder eux-mêmes, les gros mercantis de la Drogue...

La couronne de Marinette

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que l'on avait voulu attribuer la mort de Chiffon, gamine de dix-sept ans, à un accès de « delirium tremens ». Telle fut la version que des journaux eurent la naïveté de reproduire gravement. Cette fois, un grand journal du matin ne craint pas de déclarer que Maxeyelle Chargueros a succombé aux suites de la tuberculose. Quelle macabre plaisanterie ! J'ai acquis la preuve formelle — et le Petit Parisien soutient la même thèse — que la Grande Marcellle était en excellent état de santé et ne présentait aucun malaise quand elle pénétra dans l'hôtel de la rue Lepic. Le Journal remémore intentionnellement, à propos de ce drame, l'affaire Chiffon. D'un autre côté, après avoir mentionné le rôle de la baronne de Trémeuse, le Petit Journal ajoute :

Dans les milieux que fréquentait la morte on parle beaucoup d'une morphomane qui avait la dangereuse passion de piquer les autres pour faire des adeptes à la drogue.

Un vin blanc de provenance constata-t-on vers trois heures de l'après-midi, le corps avait encore toute sa chaleur ; la mort était donc toute récente. La baronne dit avoir quitté la grande Marcellle pour aller chercher un médecin et prévenir la police de l'extrême gravité de l'état de son amie.

Détail touchant, Marcelle Chargueros, très douce et très fine, avait beaucoup de sympathies dans les brasseries de la Butte. La nouvelle de sa mort a ému ses nombreuses amies. Elles se sont cotées pour lui acheter une couronne, et l'une d'elles, Marinette, au nom des petites pierres de Montmartre, ira la déposer sur sa tombe...

Un bandit

El Nardin ? Vous supposez, sans doute, que cet inconnu bandit est dans un cachot où, incapable de continuer son ignoble trafic, il attend sa mise en jugement.

L'Intransigeant écrivit, en ces termes, le potard de la rue de Cléry :

Naturellement, Nardin a été arrêté cette fois encore. Il sera condamné cette fois à deux mois de prison et peut-être à 5.000 francs d'amende. Plus dans trois mois, secoué par la police et les piques de son cachot, il recommencera son fructueux commerce qui lui rapporte beaucoup plus que quelques milliers de francs d'amende.

Est-ce que cela va durer plus longtemps ? Est-ce qu'il n'y a pas un règlement du préfet de police, pour retirer la licence de pharmacien à un misérable qui empoisonne ses semblables à seule fin de mettre une fortune de côté pour ses vieux jours ? Le temps est passé des demi-mesures ! Il faut en finir.

Et bien ! que l'Intransigeant se dérompe. Ce n'est pas dans trois mois que ce coquin reprendra son commerce odieux. Ce n'est pas dans trois mois qu'il vendra la folle et la ment aux malheureux intoxiqués. Nardin est en liberté. Nardin a été

relâché le lendemain de son arrestation. Nardin continue, en pleine liberté, sans se soucier de la police et des lois, à vendre ses poisons prussiens dans l'officine de la rue de Cléry. C'est un scandale — et un gros scandale.

Il existe un camp de concentration à la Ferté-Macé où, grâce à l'heureuse initiative de M. Malvy, les marchands de poisons sont expédiés. Pour avoir vendu, une fois, quelques grammes de cocaïne, la Grande Marcellle a connu l'exil dans ce camp. Mais Nardin, arrêté trois fois, condamné à plusieurs mois de prison et à quelques milliers de francs d'amende, proclamant, avec cynisme, qu'il a délivré à ses clients plus de 7.000 grammes de toxiques, Nardin reste à Paris et trône derrière son comptoir !

Je demande l'arrestation immédiate de cet empoisonneur public, son internement à la Ferté-Macé et la fermeture de son officine.

Léo POLDES.

P.-S. — M. Charles Bernard, député de Paris, me téléphone à l'instant pour m'annoncer son intention de poser une question à la tribune de la Chambre sur le cas Nardin.

La Question des Loyers

CASSE-GOU !

Les membres de la commission de législation civile à la Chambre ont envie de recommencer les pèsses. Ils préparent sur les loyers des textes inacceptables. Gare ! Gare !

Leur rédaction nouvelle des articles 12 et 15 ne pourra donner satisfaction à l'intérêt général. Au lieu de soumettre au Parlement une loi qui règle définitivement la question des rapports entre propriétaires et locataires, ils demandent à leurs collègues de voter une loi de provocation aux procès.

Les membres de la commission n'ont pas été chargés de pourvoir d'affaires la juridiction qui sera choisie pour régler les différends ; ils ont été chargés de trouver les moyens de mettre fin à la situation anormale qui résulte de la guerre. Ils doivent s'inspirer de l'intérêt public.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

La Conférence des Alliés

La Première séance s'est tenue ce matin

Dans le grand salon où se réunirent en 1856 les membres de la conférence, s'est ouverte ce matin la conférence des alliés. Les cinq puissances qui ont adhéré au pacte de Londres étaient représentées, de plus la Belgique et la Serbie avaient également envoyés des délégués.

Plusieurs centaines de personnes acclamèrent les délégués à leur entrée au ministère.

La liste des délégués

Le nombre des délégués est de 45. La France est représentée par MM. Briand, qui préside la conférence, le général Rogues, ministre de la guerre, les généraux Joffre et de Castelnau.

Délégués de la Grande-Bretagne : MM. Asquith, sir Edward Grey, lord Kitchener, le général sir Douglas Haig, le général Robertson et M. Curzon.

Délégués de la Russie : M. Iswolsky, ambassadeur à Paris et le général Glinzky, représentant militaire permanent russe au quartier général français.

Délégués de l'Italie : MM. Salandra, Sonnino, le général Dall'Olio, le général Cadorna et M. di San Martino.

Délégués de la Belgique : Le baron de Broqueville, le baron Beyens et un officier général.

Délégués de la Serbie : MM. Pachitch, président du conseil, et Jovanovitch, ancien ministre de Serbie à Vienne.

Le Japon est représenté par son ambassadeur à Paris, le baron Ishii.

Les travaux de la conférence

Les délibérations de la Conférence auront lieu naturellement dans le plus grand secret et rien ne transparaîtra des décisions qui auront été prises. Ces décisions porteront sur les opérations militaires et les démarches diplomatiques.

On craint d'ailleurs que l'accouché ne soit fait sur des questions de détail qui n'ont pas moins de très importantes.

Réceptions et visites

Aujourd'hui à midi, à l'issue de la Conférence, un déjeuner a été servi au quai d'Orsay même.

Demain matin, les délégués de l'Italie seront reçus à déjeuner par le président de la République. L'après-midi, ils assisteront à la réception organisée en leur honneur à l'hôtel de Ville. Le soir, grand dîner à l'ambassade d'Italie.

LA PRESSE

Notre confiance, leurs inquiétudes

AUX ÉCOUTES

Des canons... des munitions! en 1793

Des canons... des munitions! Cette formule, que le sénateur Charles Humbert et son heureux collègue du Journal...

Alors, comme aujourd'hui, le territoire de la République était envahi et les Français se préparaient activement à chasser l'ennemi.

Un décret du 14 février de l'an 7 invita tous les citoyens à lessiver leurs terres salpêtrées...

Un million deux cent cinquante mille francs tel est le prix dont fut payé...

Le Carnet de la Semaine a eu pour son dernier numéro, un collaborateur imprévu.

Lord Northcliffe a vu le général Joffre et il a été émerveillé. Il fait part de son admiration aux lecteurs du Daily Mail.

Il est certain que, jusqu'ici, l'ennemi a largement profité des avantages que lui confèrent sa situation géographique.

Le bloc des Ades, en face, existait guère jusqu'à ce que dans les discours et sur le papier...

De tout temps, en France, on a cru en la supériorité de la nation. Il semble bien que ce ne soit pas une vaine formule.

Le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris informe que cours de sa dernière séance...

La pompe ville de Vitry-le-François eut un jour, durant sa greve des boulangers.

Les patrons boulangers vont à la sous-préfecture de Vitry-le-François pour leur faire...

Les garçons de la « Laverne de Paris » ont abandonné le travail hier matin.

Le Comité d'Instruction publique a examiné de nombreux livres riches en récits de guerre et en cette matière il est très malade de se prononcer.

En septembre 1793, le prêtre constitutionnel Grégoire, député de Nancy, présentait un rapport sur le « Recueil des traits de vertu civique ».

Par un décret signé Couhnon, président du Comité de l'Oise, M. J. Chénier, Jay, Périsser, A.-C. Thibaudou, Perrin, secrétaire, elle ordonnait que :

Les dons de la Caisse des Ecoles ne pourraient être répartis et les membres de la commission administrative qui, sans doute, n'ont pas été élus contre leur gré, dégraderont-ils en opérant eux-mêmes, après enquête sérieuse, la distribution des objets donnés ?

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

me. Elle est devenue depuis plus menaçante que meurtrière. Le feu soutenu et roulant à prévaloir. Les Allemands et les Français s'accablèrent à tirer par divisions...

« Le Carnet de la Semaine » a eu pour son dernier numéro, un collaborateur imprévu.

Lord Northcliffe a vu le général Joffre et il a été émerveillé. Il fait part de son admiration aux lecteurs du Daily Mail.

Il est certain que, jusqu'ici, l'ennemi a largement profité des avantages que lui confèrent sa situation géographique.

Le bloc des Ades, en face, existait guère jusqu'à ce que dans les discours et sur le papier...

De tout temps, en France, on a cru en la supériorité de la nation. Il semble bien que ce ne soit pas une vaine formule.

Le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris informe que cours de sa dernière séance...

La pompe ville de Vitry-le-François eut un jour, durant sa greve des boulangers.

Les patrons boulangers vont à la sous-préfecture de Vitry-le-François pour leur faire...

Les garçons de la « Laverne de Paris » ont abandonné le travail hier matin.

Le Comité d'Instruction publique a examiné de nombreux livres riches en récits de guerre et en cette matière il est très malade de se prononcer.

En septembre 1793, le prêtre constitutionnel Grégoire, député de Nancy, présentait un rapport sur le « Recueil des traits de vertu civique ».

Par un décret signé Couhnon, président du Comité de l'Oise, M. J. Chénier, Jay, Périsser, A.-C. Thibaudou, Perrin, secrétaire, elle ordonnait que :

Les dons de la Caisse des Ecoles ne pourraient être répartis et les membres de la commission administrative qui, sans doute, n'ont pas été élus contre leur gré, dégraderont-ils en opérant eux-mêmes, après enquête sérieuse, la distribution des objets donnés ?

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

Evviva l'Italia!

Les ministres italiens sont à Paris et si, après l'accueil qui leur fut fait hier soir par la population parisienne, quelque chose était encore nécessaire pour leur faire sentir quelle amitié profonde nous unit à la nation sœur, l'humanité de la presse acheverait de le leur démontrer.

C'est à l'heure où nous avons besoin d'un plan nouveau qui nous fait prendre le mieux conscience de notre force. La conférence des alliés nous convie à cet examen.

Il nous faut de l'acier, de l'acier, de l'acier ! Il nous faut de l'acier, de l'acier, de l'acier ! Il nous faut de l'acier, de l'acier, de l'acier !

M. Albert Milhaud donne, dans le Rappel, une note identique :

Il nous est précieux, certes, de constater que notre gouvernement s'achemine et achève la décision de nos alliés dans la voie du réalisme politique et diplomatique le plus judicieux et le plus efficace.

Il nous faut de l'acier, de l'acier, de l'acier ! Il nous faut de l'acier, de l'acier, de l'acier ! Il nous faut de l'acier, de l'acier, de l'acier !

« Le Carnet de la Semaine » a eu pour son dernier numéro, un collaborateur imprévu.

Lord Northcliffe a vu le général Joffre et il a été émerveillé. Il fait part de son admiration aux lecteurs du Daily Mail.

Il est certain que, jusqu'ici, l'ennemi a largement profité des avantages que lui confèrent sa situation géographique.

Le bloc des Ades, en face, existait guère jusqu'à ce que dans les discours et sur le papier...

De tout temps, en France, on a cru en la supériorité de la nation. Il semble bien que ce ne soit pas une vaine formule.

Le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris informe que cours de sa dernière séance...

La pompe ville de Vitry-le-François eut un jour, durant sa greve des boulangers.

Les patrons boulangers vont à la sous-préfecture de Vitry-le-François pour leur faire...

Les garçons de la « Laverne de Paris » ont abandonné le travail hier matin.

Le Comité d'Instruction publique a examiné de nombreux livres riches en récits de guerre et en cette matière il est très malade de se prononcer.

En septembre 1793, le prêtre constitutionnel Grégoire, député de Nancy, présentait un rapport sur le « Recueil des traits de vertu civique ».

Par un décret signé Couhnon, président du Comité de l'Oise, M. J. Chénier, Jay, Périsser, A.-C. Thibaudou, Perrin, secrétaire, elle ordonnait que :

Les dons de la Caisse des Ecoles ne pourraient être répartis et les membres de la commission administrative qui, sans doute, n'ont pas été élus contre leur gré, dégraderont-ils en opérant eux-mêmes, après enquête sérieuse, la distribution des objets donnés ?

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

M. Clemenceau, dans l'Homme enchaîné recherche les causes de cette opposition au Kaiser soudainement accrue. Il les trouve dans le rationnement auquel sont astreints les estomacs allemands :

Ceux qui ont visité notre front, écrit-il, ont vu de nombreux Français en sourires de volonté s'entretenir, salués et écoutés en eux-mêmes, sous civils ne sont pas moins résolus. Tout un peuple accepte, dans le calme, les misères les plus aiguës.

« Le Carnet de la Semaine » a eu pour son dernier numéro, un collaborateur imprévu.

Lord Northcliffe a vu le général Joffre et il a été émerveillé. Il fait part de son admiration aux lecteurs du Daily Mail.

Il est certain que, jusqu'ici, l'ennemi a largement profité des avantages que lui confèrent sa situation géographique.

Le bloc des Ades, en face, existait guère jusqu'à ce que dans les discours et sur le papier...

De tout temps, en France, on a cru en la supériorité de la nation. Il semble bien que ce ne soit pas une vaine formule.

Le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris informe que cours de sa dernière séance...

La pompe ville de Vitry-le-François eut un jour, durant sa greve des boulangers.

Les patrons boulangers vont à la sous-préfecture de Vitry-le-François pour leur faire...

Les garçons de la « Laverne de Paris » ont abandonné le travail hier matin.

Le Comité d'Instruction publique a examiné de nombreux livres riches en récits de guerre et en cette matière il est très malade de se prononcer.

En septembre 1793, le prêtre constitutionnel Grégoire, député de Nancy, présentait un rapport sur le « Recueil des traits de vertu civique ».

Par un décret signé Couhnon, président du Comité de l'Oise, M. J. Chénier, Jay, Périsser, A.-C. Thibaudou, Perrin, secrétaire, elle ordonnait que :

Les dons de la Caisse des Ecoles ne pourraient être répartis et les membres de la commission administrative qui, sans doute, n'ont pas été élus contre leur gré, dégraderont-ils en opérant eux-mêmes, après enquête sérieuse, la distribution des objets donnés ?

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

On ne s'en tenait pas aux chansons. On fit un succès prodigieux à un petit livre qui s'intitulait : L'Action de tous les Français ou le moyen de faire la poudre qui les extermine et qui était le résumé d'un cours professé à l'école supérieure des poudres et salpêtres.

On en avait réuni les 25 millions de livres de poudre nécessaires.

Lucien Lunardi.

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !

TRIBUNE DE L'ENSEIGNEMENT

POUR NOS ENFANTS

Les Livres et la Guerre

La Commission d'examen des livres à donner en prix dans les établissements scolaires de la Ville de Paris vient de se réunir.

Elle doit émettre son avis sur quatre cents volumes environ.

Le choix des livres susceptibles d'être lus utilement par des enfants est très difficile. Ces ouvrages doivent être intéressants, attrayants et instructifs.

Il faut grand soin de les approprier à l'âge, au degré d'instruction, au caractère de ceux à qui on les destine.

Les premiers livres sont pour l'enfant de grands inspirateurs de sentiments. S'ils sont bons, ils seront profitables ; s'ils sont mauvais, s'ils exaltent des actions d'une nature douteuse, ils enflammeront dans le cerveau du jeune lecteur des pensées équivoques.

Rousseau a dit que la lecture est le fleau de l'enfance. Cela peut être vrai. (Un enfant qui prendrait goût à lire de stupides romans policiers, comme Nick Carter, ou à « Mystères de New-York » subirait fatalement, et pour toujours peut-être, l'influence pernicieuse de ces histoires romanesques.)

Mais c'est faux dans la plupart des cas. De bonnes lectures font des enfants doux, dévoués, obéissants, travailleurs qui s'efforcent de ressembler au héros du livre, qu'ils viennent de dévorer, qui s'appliquent à l'égalier et, si possible, à faire mieux encore.

On a beaucoup critiqué les images d'Épinal, qui illustraient de petites histoires naïves ou les méchants étaient toujours punis et les bons récompensés, mais ces récits n'étaient-ils pas préférables à ces aventures fantastiques écrites dans un style et l'argot toujours respectés, que l'on peut lire dans tous les petits journaux périodiques qualifiés d'amusants et que les parents achètent à leurs enfants sans se rendre compte du mal qu'ils leur font !

Le choix des lectures est extrêmement difficile !

Par bonheur, les 44 membres de la Commission sont des pédagogues avertis et tout porte à croire que leur décision sera heureuse.

Cette année, ils auront évidemment à examiner de nombreux livres riches en récits de guerre et en cette matière il est très malade de se prononcer.

Il importe de ne pas exagérer les descriptions de batailles, d'atrocités, et de réciter d'aventures moins brutales, l'imagination triomphe des enfants.

Il importe de ne pas développer en eux l'admiration de la guerre en ce qu'elle a de plus horrible. Selon nous, l'auteur de romans guerriers devrait passer légèrement sur toutes les histoires de combats et insister sur l'héroïsme, sur la bravoure, sur la vaillance de certains soldats et même sur certains cas d'enfants.

Nous devrions toujours nous inspirer du bel exemple de la grande Révolution.

C'est grave problème de l'éducation et de l'instruction de l'enfant par la lecture avait retenu l'attention de nos pères.

Pour étudier toutes les questions relatives à l'enseignement, la Convention avait créé le Comité d'Instruction publique.

Un jour, ce comité décida qu'il lui fallait apprendre aux enfants à se conduire dans la vie, à l'aide d'un simple catéchisme de morale, aux préceptes abstraits, il était préférable de leur montrer cette morale en action.

En septembre 1793, le prêtre constitutionnel Grégoire, député de Nancy, présentait un rapport sur le « Recueil des traits de vertu civique », et la Convention décida qu'il fallait en faire un catéchisme de morale, et la Convention décida qu'il fallait en faire un catéchisme de morale, et la Convention décida qu'il fallait en faire un catéchisme de morale.

Par un décret signé Couhnon, président du Comité de l'Oise, M. J. Chénier, Jay, Périsser, A.-C. Thibaudou, Perrin, secrétaire, elle ordonnait que :

Les dons de la Caisse des Ecoles ne pourraient être répartis et les membres de la commission administrative qui, sans doute, n'ont pas été élus contre leur gré, dégraderont-ils en opérant eux-mêmes, après enquête sérieuse, la distribution des objets donnés ?

Après avoir relaté la victoire de Spire, rapportée par le maréchal de Tallard sur les Impériaux, en dépit de toutes les règles, Voltaire insère dans « Le Siècle de Louis XIV » une digression fort intéressante...

« Cette action fut celle de toute la guerre où la bannière fit le plus de carnage. Les Français, par leur impétuosité, avaient un grand avantage en se servant de cette ar...

On verra le feu du Français fondre sa glace glacée. Tout doit appartenir à la République. Vive à jamais la République. Des lois et de régularité ! Les partisans ont droit nous connaissons ! Vainqueurs des bons par la bonté. Et des moments par le salpêtre !